



ASSOCIATION
LACANIENNE
INTERNATIONALE
ANTILLES

Groupe d'études « Le Sinthome »

Le 20 Sept 2013 , via Skype

Etude de l'exposé de Jean Brini au Séminaire d'Eté de l'ALI en Août 2013 à Paris
« **Des flips et des tresses** », sur son site : **Topologie.2013.monsite-orange.fr**

Philippe Berté : Pour cette année, nous proposons tout d'abord de reprendre, d'étudier certains exposés du Séminaire d'Eté 2013.

Nous avons proposé à Jean Brini d'échanger sur son texte, de lui poser des questions. Nicole veux-tu commencer ?

Jean Brini : Concernant mon exposé si j'avais qq chose à dire en une phrase, ce serait : Si la structure du nœud borroméen à trois, peut être rapportée à la structure équivalente sous forme de tresse, et si la tresse déroule suivant le temps une suite d'événements, dans ce cas - là le temps dont il s'agit est un temps cyclique. (P. Berté : d'accord) Voilà ce que j'aurais à dire si j'avais à résumer l'ensemble du papier là-dessus.

Ensuite on peut rentrer dans le détail : càd de quels événements s'agit-il ? Quand il y a un événement qu'en résulte-t-il au niveau de la structure ? C'est cette correspondance, tout nœud peut être rapporté à une tresse, toute tresse peut être rapportée à un nœud. Mais ce n'est pas une correspondance bi-univoque, sinon c'est la question que m'avait posée Darmon : S'il y avait une correspondance bi-univoque cela voudrait dire que l'on pourrait classer les noeuds , or on ne peut pas classer les nœuds. Non seulement on ne peut les classer, mais c'est en cours de démonstration qu'on ne pourra jamais les classer.

Alors je ne sais si cela signifie que l'ensemble des nœuds n'est pas dénombrable, n'est pas énumérable __ en maths je ne sais très bien ce que cela veut dire __ , mais en tout cas si les nœuds nous permettent de parler de la structure d'un sujet dans une pathologie donnée, eh bien cela voudrait dire qu'on ne pourra jamais classer les pathologies ! Ce qui est tout de même intéressant comme perspective.

Et d'un autre côté la correspondance entre nœud et tresse, nous permet de rapporter les nœuds à un certain type de succession d'événements.

Ce que je dis est très dense, tout l'article sert à développer ça.

P. Berté : Une question Jean, par rapport à ce que tu viens de dire, qu'il serait impossible de classer les pathologies, est-ce que tu peux préciser ?

J. Brini : Non ! (rires) Non, si tu veux, ma position par rapport à l'usage du nœud, c'est

qu'il y a eu une première tentative d'usage du nœud dont je donne des exemples, par exemple Melman a écrit un article sur le nœud phobique (P. Berté : oui) , Darmon dans son bouquin a quelques pages sur le nœud de Schreber ¹, ce qui est déjà beaucoup plus restreint, car c'est celui de Schreber et non pas le nœud du délire paranoïaque. Mais Lacan dit aussi que le nœud de trèfle serait celui de la paranoïa. Mais il dit parfois aussi que c'est le nœud du sujet. (P. Berté : oui)

Il y a entre une énonciation relative à une certaine pathologie, et puis une écriture à l'aide du nœud, il y a qq chose, et c'est là que je voudrais préciser ma position, qui est une interrogation : ce n'est pas parce qu'on a écrit le nœud de Schreber qu'on a écrit le nœud de Schreber ! En d'autres termes, la lecture du texte de Schreber par Darmon donne lieu à une certaine écriture. Rien n'exclut qu'il y ait d'autres écritures possibles. Et c'est pourquoi je disais aux journées sur la Topologie : un nœud ne s'écrit qu'au titre d'un transfert !

Dire qu'il y a un nœud de la phobie, ce n'est pas vrai ! Dire qu'il y a un nœud de Schreber et que c'est celui-là qui serait le bon et les autres erronés ce n'est pas vrai ! Je veux dire que la clinique psychiatrique s'est élaborée sur le mode scientifique, par exemple au 18ème s et au début du 19ème, il y a eu un effort absolument gigantesque de ceux qu'on a appelés « les naturalistes » pour classer les plantes, avec des critères : les *phanérogames*, les *cryptogames*, les plantes à fleurs, avec cinq pétales, etc. La *Flore* de Gaston Bonnier donne une classification scientifique.

Et la psychiatrie s'est construite sur le même modèle. Et ce que la psychanalyse vient à mon avis bouleverser, j'aurais envie d'avancer : c'est qu'utiliser les nœuds comme « assistance à la nosographie », c'est qq chose qui ne peut se faire sur ce modèle-là !

Càd que je lis un texte où quelqu'un raconte une observation de malade, et je fais à côté de ce texte un gribouillage de nœud, cela me permet de poser des questions. Par exemple Darmon lit le texte de Schreber, lit le texte de Freud à propos de Schreber, lit le texte de Lacan à propos de Schreber, et griffonne un nœud où il dit : quand on a une structure de nœud Bo à trois, et qu'on fait un flip __ une erreur dessus-dessous __, un seul, par exemple un flip entre le Réel et le Symbolique, eh bien ça libère le troisième, l'Imaginaire. Voir la première figure de l'article *Des flips et des tresses*.

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, que pour un sujet l'Imaginaire fiche le camp, n'est plus arrimé, n'est plus noué au R et au S, mais il fout le camp ? Cela veut dire entre autres que « la jouissance du sens » s'en va , que « la jouissance Autre » s'en va également, et que ce qui reste c'est qq chose qui ressemble à « la jouissance phallique », mais qui n'est amputée d'aucun objet __ je ne fais que lire la figure, mais ça me permet une certaine énonciation, qui est en décalage par rapport à une observation qui serait brute du cas Schreber. Et c'est ce décalage qui me paraît le seul intérêt de l'usage des nœuds. (P. Berté : oui)

Et si c'est faux, eh bien on va essayer autre chose. Pourquoi ce ne serait pas concevable un flip R I qui fasse que le S fiche le camp par exemple ? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire du point de vue de la pathologie ? C'est dans la capacité de ces dessins à nous faire nous poser des questions autrement que réside leur intérêt, plutôt que d'en faire un outil de nomenclature.

C'est pour ça que j'ai dit que le fait que les nœuds ne soient pas classables c'est intéressant, càd que ça reste un outil incomplet, partiel, approximatif, mais qui nous permet de nous déplacer légèrement, en faisant usage de Réel, Symbolique, Imaginaire. Voilà.

1 Cf *Essais sur la Topologie Lacanienne*, Marc Darmon, chap *nœuds*

P. Berté : Nicole, Isabelle, avez-vous des questions ?

Nicole Ranély : J'essaie de me casser la tête pour comprendre ce à quoi cela renverrait cliniquement, un flip ? Une erreur dessus-dessous ?

J. Brini : Alors, il y a une personne à qui il faut poser cette question : c'est Marie-Christine Laznik ! Elle écrit des tresses, elle utilise la description par tresses, prenons la tresse du noeud borroméen en page 4 (de l'article de Jean) , à chaque fois on effectue une opération de rebouclage pour repasser de la tresse à la structure. Car une tresse c'est une succession de mouvements : Dans la tresse du noeud Bo, la tresse du sujet, je lis que ce qui constitue le premier événement de sa formation en tant que sujet, c'est que qq part le Réel vient passer au-dessus du Symbolique. Deuxième événement l'Imaginaire vient passer au-dessus du Réel, Troisième événement le Symbolique vient passer au-dessus de l'Imaginaire. Et ensuite ça reprend puisqu'il y a six événements, six croisements en tout, R au-dessus de S, I au-dessus de R, S au-dessus de I. Deux fois de suite.

Marie-Christine Laznik utilise cette description comme les trois temps de la pulsion, les trois temps de la mise en place de la pulsion. Il faudrait lire son texte. C'est très intéressant car cela ramène à des événements qui doivent nécessairement se dérouler dans la vie du sujet. Et puis si ça rate eh bien cela fait un flip. Il suffit que l'un de ces événements rate __ une erreur, qu'au lieu que le Réel passe au-dessus du Symbolique, ce soit le Symbolique qui passe au-dessus du Réel ; et qu'une fois que c'est fait, le tressage continue, mais avec cette erreur inscrite. Eh bien cela suffit pour qu'il y ait un flip. Voilà la relation, sur la liaison entre les 6 événements. Ça fait un peu mystique ce truc des 6 événements, il y a certainement un moyen d'assouplir les choses. Il y a quelqu'un qui s'appelle Angela Vorcaro qui a produit un texte très intéressant *Topologie de l'effet sujet* dans la Préparation du séminaire d'Eté 2013, sur le site de l'ALI freud-lacan.com, texte extraordinaire dans la mesure où elle donne à chacun des 6 événements, il y a 6 paragraphes dont chacun décrit la lecture clinique qu'elle fait de l'événement R passe au-dessus de S, ou I passe au-dessus de R, etc.

Isabelle Cellier : Quand vous dites que c'est souple, cela veut-il dire que les événements peuvent arriver éventuellement dans un ordre différent ?

J. Brini : Non ! Si c'est dans un ordre différent on a une fausse tresse. « C'est souple », c'est l'idée de dire que « les trois temps de la pulsion » par exemple, est une énonciation accompagnatrice de la tresse. Ce que je voudrais dire c'est qu'il y en a peut-être d'autres. (I. Cellier : oui)

Dans ce dossier préparatoire on a également le texte de Pierre Arel sur la *Transmission de la psychanalyse*, et celui de Thatyana Pitavy, et *Clinique du croisement* de Pierre Coërchon.

Ce texte d'Angela Vorcaro a l'intérêt de répondre à la question d'Isabelle, au moins de donner une façon, un style de réponse pour la question d'Isabelle.

L'histoire de la lecture clinique, il n'y a que ça d'intéressant. J'avais donné comme ça une lecture clinique complètement différente du noeud, mais aussi bien d'un tressage : au cours d'une cure j'écoute un patient, eh bien c'est très clair que je peux l'écouter d'au moins trois façons différentes, suivant que je polarise mon intérêt sur le Symbolique, sur

l'Imaginaire, ou sur le Réel. Alors ensuite je peux essayer de poétiser la chose, d'en faire un peu une description. L'Imaginaire c'est du côté du sens, le patient me raconte des trucs et des images me viennent, les miennes qui n'ont rien à voir avec les siennes. Expérimentalement chacun de nous peut s'apercevoir de la chose suivante : un patient nous parle et il y a des choses qui font sens, par exemple il dit « *mes parents habitent Voreppe* », eh bien pour moi c'est qq chose que je n'oublierais plus jamais, Voreppe étant une petite ville au sud de Grenoble. Ça je m'en souviendrais, parce que j'ai visualisé Voreppe, et même si j'oublie le mot Voreppe eh bien je me souviendrais du lieu parce que j'ai imaginé une carte avec l'autoroute pour y aller, etc. Cela c'est une écoute purement imaginaire.

Mais je peux aussi écouter tout ce qui est du côté de la rythmique, des syllabes, des poésies, des rimes, des silences, ou qu'il y a eu une référence au regard, insistante, il y a qq chose comme ça qu'on entend dans les mots employés, pas du tout dans le sens de ce qui est dit. C'est ce que Stéphane Thibierge décrit comme une écoute poétique. C'ad l'écoute de la mélodie, du rythme des mots, des syllabes, des quiproquos aussi, des équivoques. C'est ce que je rattacherai plutôt à une écoute du côté symbolique.

Et puis il y a le repérage du surgissement du Réel, il y a ce qui est impossible à dire, qui fait qu'il y a tout d'un coup qq chose qui vibre dans l'air, où le patient dit par exemple « *je me rends subitement compte que vous êtes là !* ». Certains analystes, et je sais que Lacan le faisait, Melman le fait également, jouaient avec insistance de la présence de l'analyste en ouvrant un journal bruyamment, en le refermant, en se lavant (lapsus, rires), en se levant, en se grattant, voire même, Hiltenbrand citait son maître Lucien Israël à qui il arrivait de lâcher un gros pet, etc.

Voilà il y a des analystes qui font intervenir qq chose qu'on peut rattacher au Réel, dans la mesure où c'est hors parole. Mais qui est qq chose de tout aussi important, et dont c'est pourquoi c'est très difficile de s'en souvenir.

Pour moi en tout cas, il me semble que le plus facile à se souvenir c'est l'Imaginaire, ensuite vient le Symbolique, et ensuite le Réel.

Voilà un exemple d'interprétation.

Là ce n'est pas le Réel qui passe au-dessus du Symbolique, ou l'Imaginaire qui passe au-dessus du Symbolique, etc. mais le Réel est au premier plan, ou alors l'Imaginaire est au premier plan, ou alors le Symbolique est au premier plan. Ce n'est pas encore un truc deux à deux.

Alors il y a une autre lecture qui est celle de 1953 : « réaliser le Symbolique », est-ce qu'on peut lire le passage du Réel au-dessus du Symbolique, le verbe « réaliser » suivi du complément « Symbolique » ? Là aussi la lecture de la tresse permet ça. La lecture de la tresse, celle que j'ai utilisée. La tresse qui sert à fabriquer le nœud Bo ne démarre pas forcément au même endroit, car dans la mesure où c'est un temps cyclique, elle peut démarrer n'importe où. Alors ça il faudrait en discuter avec Marie-Christine Laznik, car elle dit : il faut qu'il y ait d'abord le Réel qui passe au-dessus du Symbolique, pour qu'ensuite l'Imaginaire puisse passer au-dessus du Réel.

P. Berté : Mais Jean, par rapport à ce que tu viens de nous dire, et l'exemple que tu nous as donné, et par rapport à plusieurs choses que tu nous as indiquées dans les minutes précédentes, j'ai une remarque concernant la lecture de la clinique : en effet on peut passer

de ce qu'un patient nous dit, à essayer de voir comment ça se tresse au niveau d'une écriture, une écriture qui soit de l'ordre de la tresse ou du nœud Bo.

Mais il y a une autre étape, celle d'en parler, après avoir entendu un patient d'en parler à notre analyste en contrôle. Il y a donc l'écoute d'un patient, ensuite en parler à un analyste en contrôle, et à partir de là des éléments sont repérés comme étant pertinents, et c'est peut-être à partir de là qu'on peut commencer à écrire une tresse ou un nœud Bo d'un patient.

Car si on fait directement le passage de l'écoute à l'écriture, il y a peut-être qq chose, une étape qui est manquée __ au niveau de la clinique.

J. Brini : Je suis entièrement d'accord, je définis la clinique comme « une énonciation assistée par la topologie »,

(P. Berté : Voilà, mais en passant par la parole à un analyste)

« ou non assistée par la topologie », je veux dire qu'il y a des « anti-nœuds » (rires).

P. Berté : D'autre part, il y a les oscillations dans le discours du patient, càd que par rapport au temps cyclique je me pose la question des allers-retours, au lieu que la tresse se construise dans un temps cyclique il y a peut-être des allers-retours dans le mouvement du temps ? Du coup la tresse se complexifie.

J. Brini : Je ne sais pas, si tu veux le fondement de cette correspondance entre nœuds et tresse, c'est d'abord le théorème d'Alexander « Tout nœud, n'importe quel nœud, peut être mis sous forme de tresse », càd que n'importe quel nœud peut être disposé de telle façon qu'il ait un centre par rapport auquel il n'y ait pas d'allers-retours. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'allers-retours, dans le bouquin d'Alexeï Sossinski ² c'est expliqué de façon très jolie et convaincante : un nœud, disons un gros plat de spaghettis ça va dans tous les sens, je ne peux pas partir de là en disant cette tresse est équivalente à ce nœud ; il faut d'abord disposer les spaghettis de telle façon qu'ensuite ce soit une succession de croisements, où il n'y ait pas de $\frac{1}{2}$ tours.

La notion de $\frac{1}{2}$ tour a été perçue par les mathématiciens, mais a été éliminée ! Éliminée pour qu'on puisse commencer à travailler. (P. Berté : ah oui!) Les $\frac{1}{2}$ tours ça ne se tressent pas !

I Cellier : S'il y a un $\frac{1}{2}$ tour il n'y a plus de nœud ?

J. Brini : S'il y a un $\frac{1}{2}$ tour c'est un nœud qui n'est pas très stable. Obtenable par une tresse. Tant que je n'ai pas organisé mon nœud avec un centre, et qu'avec une aiguille de montre je fais un tour à trois cent soixante, où je note soigneusement tous les croisements au fur et à mesure qu'ils arrivent, eh bien quand j'ai fait le tour j'obtiens la tresse. A condition que dans ce balayage avec l'aiguille de montre, je n'ai jamais une ficelle qui fasse $\frac{1}{2}$ tour. Car cela voudrait dire que quand je tresse verticalement de haut en bas, à un moment il y a une ficelle qui remonte. Et cela c'est interdit, c'est interdit par la définition d'une tresse.

Ton histoire de $\frac{1}{2}$ tour est très intéressante Philippe, mais ça nous sort de la correspondance entre nœud et tresse.

² *Noeuds : Genèse d'une théorie mathématique*, A. Sossinski, éd Seuil, 1999
et peut être *Noeuds et tresses*, de Michael Eisermann, voir sur Internet

Càd que les tresses où on admet les $\frac{1}{2}$ tours, ça ne répond plus à la définition mathématique d'une tresse. Alors, que cliniquement il puisse y avoir ce sens-là, ok ! Mais je trouve extrêmement séduisant théoriquement de considérer qu'il y a un temps cyclique, pourquoi, parce que cela veut dire que s'inscrit dans cette écriture aussi la contrainte de répétition. Cela veut dire qu'un sujet peut s'écrire sous forme d'un certain nœud, et que ce nœud peut insister, avec toujours les mêmes flips éventuellement, avec toujours les mêmes erreurs, et ceci de façon cyclique plusieurs fois dans une cure, et c'est la raison pour laquelle la notion de tour est très importante chez Lacan, et ça il faudrait essayer de faire une étude, cela demanderait à être fait.

Il y a les tours de la demande, et les tours du désir dans le tore. Il y a la droite infinie qui fait le tour du plan projectif de Desargues. Il y a toute cette question du passage du nœud à la tresse, ça se fait par un rebouclage de la tresse. En faisant une tresse vous n'avez pas encore un nœud, il faut ensuite reboucler. Et ça c'est qq chose qui fait passer de la suite d'événements à la structure. Et c'est une suite d'événements qui se répète. Les événements fondamentaux, les événements de l'Ics. Et c'est pour ça que la tresse peut servir à décrire ce qui s'est passé comme le fait Marie-Christine : « *en ce temps-là ! En ce temps-là il y avait le Réel, le Réel c'était ma maman, et je ne savais pas que c'était ma maman parce qu'il n'y avait pas encore le Symbolique, il y avait une espèce d'Autre ...* » __ c'était par exemple l'Autre primordial de Jean-Paul Hiltenbrand. Il y a une possibilité d'inscription dans la tresse de qq chose comme le mythe de l'origine. Mais en même temps, une fois que la tresse est bouclée, eh bien c'est bouclé, c'est coincé. C'est coincé dans des affaires de répétition. Sauf que peut-être au titre d'une cure il peut se passer des flips ou des nouages nouveaux, ou des dénouages nouveaux. Voilà.

(P. Berté : oui) Ce n'est pas exact, mais disons que c'est utilisable pour parler, au titre d'une énonciation.

Exemple, je lis un texte, je ne sais pas encore ce qu'on va faire au groupe de clinique mais il y a des textes de présentations de malades de Lacan, qui sont disponibles sur le Web, j'aimerais bien essayer d'entamer le travail, de lire à plusieurs une présentation de malade, et d'essayer de lui associer une écriture borroméenne (P. Berté : oui) , et une tresse, comme une espèce de sténo qui permettrait de noter ce qui se passe dans la suite des événements dans ce qui constitue le dialogue de la présentation de malade.

C'est peut-être une tentative complètement mégalomane, et impossible. Mais disons que ça vaut le coup d'essayer. On verra si on se casse la figure.

Je ne sais si j'ai répondu à ta question, mais je suis complètement d'accord avec ce que tu dis sur le contrôle.

P. Berté : Oui, parce que ça renvoie à une autre question : le rapport entre lire la clinique qui se fait avec un maître, avec l'analyste en contrôle __ Lacan a d'abord eu son maître Gaëtan de Clérembault __ , pour chacun de nous pour lire la clinique il est nécessaire de parler à un analyste expérimenté, pour arriver à lire il faut parler.

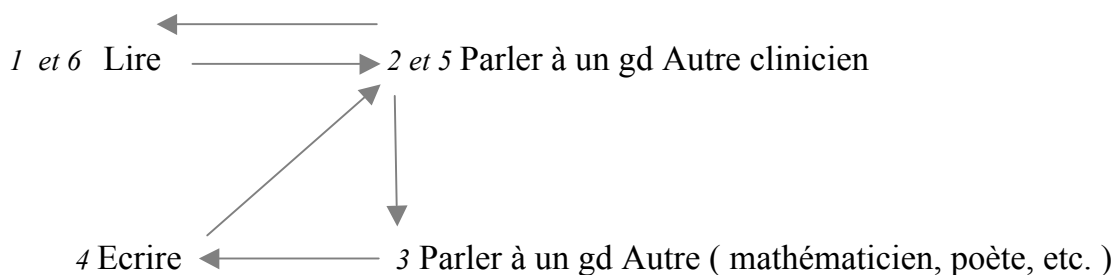
Et Lacan dans son travail d'écriture topologique, que ce soit les premiers schémas comme le schéma *L*, ou le schéma *R* celui de la psychose de Schreber, Lacan a fait appel très rapidement aux travaux de mathématiciens. Càd que pour écrire, de passer de ce rapport entre lire – parler, à écrire un schéma , Lacan a été chercher l'écriture dans un champ Autre. Et en plus pour pouvoir écrire, il échangeait, il parlait __ dans les années 50 à l'époque du schéma *R* , sans doute, je n'en suis pas sûr, mais en tout cas par la suite il a

échangé très régulièrement avec les mathématiciens Soury et Thomé ____, càd que pour écrire ses schémas, pour faire le nœud borroméen, pour travailler la tresse il parlait avec des mathématiciens.

Donc il y a tout un travail entre l'écriture des schémas, venant d'un champ Autre, celui de la Mathématique, et la parole avec les spécialistes de ce champ Autre.

Il y a toute une articulation qui est quand même très étrange entre lire – parler – écrire, avec en plus deux champs Autre : le champ des analystes, le travail des analystes dans la clinique, et puis le travail avec un grand Autre du côté de la Mathématique (ou de la poésie pour Stéphane Thibierge).

C'est assez marrant ce dispositif fort complexe de deux lieux Autres.



J. Brini : Je suis tout à fait d'accord. Je voudrais juste ponctuer ce que tu dis par la remarque : pourquoi __ Lacan le dit __ seul le mathème se transmet ? Càd qu'il avait un souci de transmettre. Première chose.

Et deuxième chose, Lacan a toujours dit qu'à son séminaire il était en analyse. (P. Berté : oui, tout à fait). Il parlait en tant qu'analysant à son auditoire. Ce qui laisse entendre qu'il pensait que son analyse n'était pas terminée (P. Berté : oui). Certains disent que *Le Sinthome* c'est la passe de Lacan. Voilà, c'est en ponctuation à ce que tu dis, il y a qq chose de très compliquée.

Alors je ne sais si le double Autre c'est quelque chose qu'on pourrait préciser, ça vaudrait peut-être le coup d'y réfléchir.

En tout cas l'histoire de la transmission me paraît très importante.

I Cellier : Le mathème en l'occurrence c'est ... ?

J. Brini : *Mathème* est un mot que Lacan utilise par analogie avec le *Mythème* de Lévi-Strauss, qui était lui-même exporté du *phonème* de Saussure. Mathème, ce n'est pas la formule mathématique, c'est qq chose qui me paraît plus souple qu'une pure formule mathématique. Mais je dirais volontiers que le nœud borroméen est un mathème.

I Cellier : Le nœud Bo est-il Imaginaire ?

J. Brini : Hilbert disait « *Les figures en mathématiques sont des formules dessinées* » (I Cellier : oui), c'est assez efficace comme façon de parler, par exemple un triangle, on peut faire de la très belle géométrie sur un triangle mal dessiné avec un bâton sur du sable, on peut quand même faire une énonciation, précisément avec des axiomes, des démonstrations, etc. à partir d'une figure qui est mal faite. Et le nœud Bo a cette efficace, cette qualité. Il est mal fait mais il y a quand même des contraintes. Un triangle a quand même des contraintes :

les côtés sont des droites, il y en a trois, et non pas quatre ou six, les sommets sont des points, un point c'est l'intersection de deux droites. Voilà, on commence à faire de la géométrie euclidienne quand on parle comme ça.

Et le nœud Bo eh bien il y a 3 consistances, qui ne s'interpénètrent pas, et quand une des consistances est devant l'autre, ce n'est pas la même chose que l'inverse. Le nœud Bo a donc ses contraintes. Quand on coupe l'une des consistances les 2 autres fichent le camp, ça c'est une autre caractéristique. Il y a des choses qui sont des invariants de la figure, même si la figure est mal dessinée. Et du coup on peut dire que le nœud Bo est un peu la même chose qu'un triangle pour la géométrie euclidienne.

Même si c'est mal fichu, ça se transmet, parce que les contraintes se transmettent. Contraintes qui obligent notre énonciation à se dérouler dans une certaine direction et pas dans une autre. C'est ce que j'essaie de faire, depuis qu'on travaille le nœud Bo je fais confiance au fait que le nœud va m'obliger à faire des choses, va m'empêcher d'en faire d'autres, et j'essaie de savoir où ça me mène.

Par exemple, il y a une expérience très intéressante que vous pouvez faire, c'est très drôle, dans le texte de 1953 sur RSI³, Lacan propose la description du déroulement d'une cure avec la succession de 9 choses : réaliser le Symbolique, symboliser le Réel, réaliser l'Imaginaire, imaginer le Réel, symboliser l'Imaginaire, imaginer le Symbolique. Il y en a 6. Et il y a en plus: imaginer l'Imaginaire, réaliser le Réel, symboliser le Symbolique. Et il les met dans un certain ordre. Eh bien essayez, « imaginer l'Imaginaire » veut dire que la ficelle Imaginaire passe au dessus de l'Imaginaire, càd que c'est simplement une boucle.

Mais les autres, si je considère que « réaliser le Symbolique », veut dire que la ficelle Réel passe au-dessus de la ficelle Symbolique, eh bien j'essaie de tresser la succession que Lacan a donné en 1953, ça ne marche pas. C'est extraordinaire.

Texte de 1953 où Lacan donne les formules du déroulement d'une cure, et essayez de mettre cela en tresse, eh bien ça résiste, ça ne passe pas. C'est ça que j'entends par contrainte. C'est pour ça que je dis que c'est une écriture qui n'est pas seulement Imaginaire, vous disiez Isabelle que le mathème était du côté de l'Imaginaire, oui absolument, de la même façon que le mythème est du côté de l'Imaginaire en ce sens que ça relate l'origine du Monde avec un mythe, les mythèmes étant les cellules élémentaires mythiques que Lévi-Strauss essayait de retrouver dans des civilisations très éloignées les unes des autres. En gros il y a qq chose qui a rapport à l'espèce humaine et qui serait des invariants.

Eh bien le mathème c'est pareil. C'est qq chose de très Imaginaire, et en même temps cela contient des invariants qui résistent, c'est pour ça que Lacan dit que c'est une écriture réelle, quand même, y a des trucs qui tiennent.

Et un nœud borroméen ce n'est pas pareil qu'un nœud olympique. Ce ne sont pas les mêmes tresses, ni les mêmes caractéristiques. Quand on coupe un rond dans un nœud olympique, les 2 autres tiennent ensemble, par exemple.

Contraintes : càd qu'on a une énonciation, on a l'impression qu'on peut écrire ou dire n'importe quoi, et puis en fait ce n'est pas vrai.

Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas se tromper, mais il y a des contraintes, et finalement c'est le seul point qui me paraît important quand Lacan dit « *Ne se transmet que le mathème* », càd ne se transmet que des contraintes organisées par une certaine structure. Voilà c'est comme ça que je comprends.

3 Cf *Essais sur la Topologie Lacanienne*, Marc Darmon, chap nœuds, p.354-356

I Cellier : Ça m'intéresse car dans Spinoza il y a cette opposition entre ce qu'il appelle la Raison de l'Intellect et l'Imaginaire, alors je ne cerne pas bien si c'est une opposition stricte __ je ne crois pas que ce soit cela __ , ou ce que vous exposez càd une espèce de complémentarité où malgré tout il y aurait l'exigence rationnelle qui vient au devant, puisque Spinoza écrit son *More geometrico*. Voilà, il essaie de promouvoir des concepts plutôt que des images, la recette du bonheur c'est de mettre l'imagination au second plan, mais effectivement ce n'est pas s'interdire d'imaginer. Penser, et votre imagination ne sera pas sur le devant de la scène. Alors ça concerne la vie affective de l'être humain ce qu'il dit, et puis ça concerne aussi la compréhension de sa philosophie. Je parle beaucoup de ça avec les élèves, sans être forcément dans l'idée qu'il n'y a que le concept qui soit important.

Après il y a aussi la question comment une idée va rester dans l'esprit. Est-ce qu'elle reste mieux sous forme de concept, ou bien ne vaut-il pas mieux associer qq chose d'imaginaire sur cette idée ? Et je pense que ce qui est intéressant aussi dans ce que vous dites là, c'est toute la question autour d'un débat épistémologique sur la psychanalyse, la possibilité d'une rationalité de la psychanalyse. Et là je trouve que vous l'énoncez de façon assez concrète, et qui peut être entendue d'un grand public, de dire : voilà il y a des contraintes. Ça fait rationalité je trouve. On bute sur des contraintes qui seront les mêmes pour tout le monde, quoi qu'on fasse, même si après vous avez bien dit que cela dépend d'une forme d'écoute, etc., malgré tout quand on est entrain de travailler sur un modèle, il y a des limites qui vont faire que tout le monde va rencontrer sur ce modèle.

J. Brini : Voilà! Tout le monde va rencontrer ces limites-là, ça ne prendra pas le même nom pour les uns et pour les autres.

Je pense que c'est qq chose comme cela que Lacan disait avec son nœud. Il parlait d'une logique élastique. Cela veut-il dire que notre logique quotidienne n'est pas élastique ? Ce n'est pas tout à fait vrai. Et une démonstration géométrique n'est pas une logique élastique, ça c'est sûr.

Dans la vie courante, pour donner une indication de lieu à quelqu'un je vais par exemple essayer d'orienter cette personne par rapport à « où c'est » , mais aussi par rapport à « c'est pas là ». Quelqu'un d'autre décrira le même trajet autrement. Mais il y a des choses qu'on ne pourra pas dire, car elles seraient fausses.

Je suis d'accord avec vous Isabelle. Moi ce que je sais personnellement, c'est que j'ai besoin de l'Imaginaire pour avoir le sentiment de comprendre et pour me souvenir, mais par ailleurs je sais parfaitement que l'Imaginaire est totalement sous la dépendance du Symbolique. Le Symbolique détermine notre vision concrète des choses. C'est bien la structure linguistique dont je dispose à l'instant t , qui va me faire voir ou ne pas voir ce que j'appelle la réalité.

Bon je ne connais pas Spinoza, Lacan était spinoziste, je ne suis pas assez calé pour parler de Spinoza. Mais la Raison, pour peu qu'on en fasse une utilisation bête quotidienne, la Raison nous intéresse de ce qu'elle n'arrive pas à cerner, enfin pour moi y a que ça d'intéressant.

I Cellier : Je suis bien contente d'avoir entendu ce que vous venez de dire.

P. Berté : J'ai une autre question concernant la fin de ton texte : le savoir masculin, et la

façon dont une femme imagine le nœud borroméen du bonhomme (rires) . Tu rappelles ce que dit Lacan : La proposition que le savoir masculin serait structuré en nœud Bo, et qu'il ne serait lisible que par une femme, qui l'écrirait ce savoir sous forme de tresse. (J. Brini : oui) C'est un peu cette idée là. Mais ce savoir masculin, en tout cas cette lecture par une femme, est-ce que c'est une lecture qu'on pourrait dire complète, est-ce qu'une femme pourrait avoir une lecture de la totalité du nœud Bo de son bonhomme, ou bien est-ce une lecture finalement partielle ?

J. Brini : A mon avis il y a certainement une chose qu'on ne peut pas dire : « Madame lit le nœud de monsieur et en fait sa tresse. » (P. Berté : oui) Et ce n'est pas ce que dit Lacan. Par contre, il y a qq chose à laquelle je n'avais pas pensé quand j'ai écrit le texte, et qui m'est venue après, pour moi ce que j'avais en tête c'était l'opposition entre « structure sous forme de noeud avec les trois ronds » et puis « succession temporelle sous forme de tresse », avec une correspondance entre les deux, où Lacan semblait dire que la structure était plutôt du côté masculine, quand il dit qq part « *obligatoirement le type il tourne en rond sur son nœud et ne peut sortir de là* », alors qu'elle « *elle a cette capacité d'ouvrir* » __ ça c'est important et c'est qq chose que cliniquement on peut probablement repérer, je me souviens d'un cas dont Colette Brini avait parlé où l'on pouvait dire d'une certaine manière que tout le travail qu'elle avait effectué avec ce garçon, cela avait été de lui refermer la tresse. Elle était ouverte, elle était tout à fait là, il était en place le gamin, il y avait un sujet, mais il y avait qq chose de la fermeture qui ne s'était pas opérée. Il l'a opérée dans son travail avec Colette, il l'a opérée car c'était absolument vital pour lui. Et c'est un petit mec qui est sorti de là.

Cela dit ce que je n'avais pas repéré et qui à mon avis est important, c'est que toute cette histoire comme quoi la tresse serait l'œuvre d'une femme, et que le nœud serait ce qui serre l'homme, cela résonne très fortement avec le fait suivant : quand il y a lecture, c'est la lecture d'une succession de lettres, et que je cite Lacan dans *La lettre volée* : « *La lettre féminise quiconque se met à son ombre* », ou se trouve dans ombre. Alors quand il dit « *la tresse il peut en avoir quand il y a une femme* », cette « une femme » c'est aussi celle qui émerge, apparaît du fait qu'il y a de la lettre. Et lire c'est faire de ce qu'on a sous les yeux, une lettre.

La nature se lit pour celui qui en connaît les lettres, par exemple le chercheur de truffes qui se base sur le vol et les endroits où se posent certaines mouches bien spécifiques. Mais ce chercheur a sans doute aussi des critères imaginaires dans son observation, et là on touche à ce qui est lisible inconsciemment et qui ne relève du langage qu'à partir du moment où on l'énonce. Cette émergence toujours possible d'une lettre qui permet à l'énonciation du sujet de se dilater. Parfois il suffit d'une intervention de l'analyste pour qu'il y ait tout un pan du passé du sujet, qui lui revienne comme on dit, ou tout un pan de sa vie, alors qu'auparavant cela lui était inaccessible. Cela pour moi est un effet de lettre. Et la femme qui fait la tresse, pour moi c'est de ce côté-là que c'est à interroger. Cela résonne avec ta question, même si ça n'y répond pas.

P. Berté : Oui, ce que tu dis quand tu rappelles que la lettre féminise, cela rejoint ce que Darmon t'a dit lors du débat qui a suivi ton exposé : l'analyste au travail se trouve on pourrait dire du côté féminin.

J. Brini : Oui tout à fait. J'étais d'accord avec Darmon. Il allait hardiment là où je n'osais

mettre les pieds, j'ai apprécié. (rires) C'est vrai, lorsqu'on se met en position de lire, d'écouter nos patients, et de lire ce qui s'y lit à leur insu, eh bien on se met en position féminine.

Et donc en position de tressage, on peut renverser la proposition. De *tressage*, on peut dire en ce point-là : « comment tu l'écris ? » (rires)

N. Ranély : J'ai une question sur l'objet *a*, quand il y a un flip et que des consistances se libèrent, la question de l'objet *a* se pose.

J. Brini : Il n'est plus coincé, il fiche le camp. Quand on dit qu'un flip libère l'une des consistances ça ne veut pas dire qu'elle fout le camp. Il peut très bien y avoir ce que dans notre jargon du groupe de clinique on a appelé « les rustines », càd un 4ème rond qui va venir stabiliser l'endroit où le nœud est blessé, l'endroit où le nœud est faux, où il y a qq chose de fondamentalement mal formé dans le nœud, eh bien il peut parfaitement tout un tas de compensations qui font que l'objet *a* reste plus ou moins, non pas coincé au sens propre du terme, mais reste localisé, lisible, présent pour le sujet.

Dans les rustines, pour l'instant ce qu'on a pu constater c'est qu'il y a des patients psychotiques qui tiennent parce qu'ils viennent voir leur analyste toutes les semaines, il y a des patients psychotiques qui tiennent parce qu'ils écrivent, des patients psychotiques qui tiennent grâce au pharmakon, des patients psychotiques __ voyez le peintre Garouste par exemple __, qui tiennent parce qu'ils ont une femme, qui est là et qui surveille les choses, et qui les « maintienne ».

Lisez aussi ce bouquin *La déesse des petites victoires*⁴, qui raconte surtout l'histoire de l'épouse de Gödel, grâce à laquelle Gödel a pu survivre. Si elle n'avait pas été là il aurait été probablement handicapé une grande partie de sa vie.

Et il y a certainement de multiples exemples où le flip __ à supposer qu'on puisse figurer une psychose par un flip unique, et puis il y a aussi les flips multiples ; il y a des tas de configurations possibles, d'erreurs de tressage possibles. Mais si l'on s'en tient au flip unique qui libère une consistance, il y a des tas de circonstances où on s'aperçoit qu'il y a des gens qui se sont débrouillés dans la vie tout en ayant une blessure grave et profonde, qui ont pu survivre de manière pas trop psychiatisée et pas trop douloureuse pour eux, grâce à qq chose qui fait suppléance, qq chose qui fasse 4ème rond, une suppléance. Et qui n'est pas un rond de la nomination du nœud à 4. Qui est autre chose.

P. Berté : Quand tu parles de Garouste, cela me fait penser à Joyce, il y avait un livre sur Nora Joyce⁵, on peut penser dans le cas de Joyce que ce n'est pas seulement son écriture, mais que c'est aussi sa femme qui le maintenait. Il y avait les deux. (J. Brini : tout à fait)

Et Schreber parle aussi de l'importance de sa femme pour lui.

J. Brini : Schreber, on peut dire que pour lui ça a lâché à un moment, quand il hurlait dans la cour de l'asile, etc. Et à ce moment-là peut-on encore parler de jouissance et d'objet *a*, non ! A ce moment-là la question de Nicole est parfaitement justifiée. Il y a des fois où tout fout le camp vraiment. Et à ce moment-là parler d'objet *a* comme qq chose qui serait la cause de mon désir et qui serait fixé dans un nœud de langage, bon... (P. Berté : oui)

4 *La déesse des petites victoires*, Yannick Grannec, éd Anne Carrière, 2012

5 *Nora. La vérité sur les rapports de Nora et J. Joyce*, Brenda Maddox, éd Albin Michel, 1990

La question c'est : y a -t-il encore un sujet dans ces moments-là ?

N. Ranély : Melman dans son Séminaire *Les paranoïas* disait que dans les couples qui tenaient bien, il y en avait un qui était psychotique. Je pensais à ce que tu disais de ceux qui s'en sortent grâce à une femme. Melman disait que cela donnait les plus beaux couples. (rires)

J. Brini : Cela ferait beaucoup de psychotiques, parce qu'il y a un certain nombre de couples qui tiennent. (rires)

N. Ranély : Je vous recommande ce Séminaire qui est délicieux, il parle aussi de Schreber, il revient sur certaines choses qui m'évoquent le largage d'une consistance.

J'ai bien cette observation clinique, quand Philippe parlait de retour ou plutôt de détour, il s'agit plutôt de patients dont un rond se balade. L'une des consistances se balade, et ce de façon cyclique. Alternance de périodes de stabilité de la structure, et puis des périodes où il y a largage d'une des consistances. Par exemple le largage de l'Imaginaire correspond bien à des épisodes de deuil, de mélancolie, de dépression.

J. Brini : D'accord. Je voulais dire qu'il y a un autre type d'écriture qui permet de dire des choses sur les manifestations cycliques, ou réversibles, où un patient suit un cycle d'affects ou d'états psychiques qui est reproduit un certain nombre de fois : il y a aussi l'écriture sous forme de mise en continuité, et ça c'est autre chose. (P. Berté : oui)

Les épissures, qui peuvent être simples, multiples, et qui conduisent à des configurations très différentes de ce dont on parle en ce moment avec les flips et les tresses. C'est une autre partie du vocabulaire du nœud. Les lettres que le nœud nous donne comme possibilités à écrire.

Mises en continuité – Intervention aux journées de Topologie II, c'est un autre article que j'ai écrit, qui est sur le même site. Où j'ai tenté de commencer à parler de quand l'Imaginaire et le Symbolique c'est pareil, qu'on passe de façon continue de l'un à l'autre.

N. Ranély : On en avait parlé l'an passé.

J. Brini : Oui, alors justement ces histoires de manifestations pathologiques avec une apparence de cycles ou d'Etats binaires par exemple, sont des choses sur lesquelles on peut réfléchir avec les mises en continuité. (P. Berté : d'accord)

I Cellier : Quels matériaux utilisez-vous pour transformer les nœud en tresse ?

J. Brini : Les drisses de différentes couleurs qu'on trouve dans les magasins de bricolage, et qu'on « soude » grâce à une bougie, en se protégeant les doigts avec des gants pour effectuer le collage à chaud. C'est le matériau dont je me sers le plus volontiers pour le nœud Bo.

Par contre pour la transformation du nœud en tresse et vice-versa : je tiens le nœud verticalement, je prends trois ficelles du nœud et les mets en parallèle d'un côté, eh bien la tresse est automatiquement de l'autre côté, et les ficelles parallèles correspondent au rebouclage. (voir les figures en page 4 du texte de J. Brini) (P. Berté : c'est super)

I Cellier : En tout cas vous laissez les anneaux fermés.

J. Brini : Oui absolument. On peut aussi s'amuser à désouder les ronds.

Dans son Séminaire 1976-77 *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Lacan parle d'un truc qu'il appelle la quatresse, en fait c'est tout simplement la tresse du nœud à 4. Et cette tresse est compliquée, et d'après ce que j'ai pu voir elle a 14 points de croisements. Le nœud à 3 ayant 6 points. Dans la quatresse il y a 14 événements.

On n'arrive déjà pas cliniquement à se servir correctement de la tresse à 6 points, on ne va pas se lancer dans la tresse à 14. (rires)

Mais lisez l'article d'Angela Vorcaro. Je l'ai trouvé très difficile notamment parce qu'il est écrit en français par une Argentine, et qu'il y a des mots qu'elle utilise et qui sont du français mais avec une résonance argentine que je n'ai pas toujours bien comprise. C'est assez énigmatique comme texte. Mais cela a l'intérêt d'illustrer comment la tresse mène à une énonciation. Peut mener chacun de nous à une énonciation différente.

N. Ranély : Et le texte de Laznik. Ou peut-on le trouver ?

J. Brini : Il ne semble pas qu'elle le transmette pour l'instant. Elle l'avait présenté lors des journées *La question de la castration à une femme ?* , en Oct 2012.

Mais pour Laznik, les liens entre la clinique et la tresse passent par les trois temps de la pulsion. Mais je n'en sais pas plus.

I Cellier : Pouvez vous reprendre ce que vous disiez au début sur le nœud et la tresse ?

J. Brini : Freud disait l'Ics ne connaît pas le temps, mais il y a la répétition. Alors il y a un temps cyclique, mais il n'y a pas de temps, alors qu'est-ce qu'on a ? je propose la tresse comme solution intermédiaire entre un temps linéaire et l'absence totale de temps, c'est un parti pris. Mais du coup c'est le temps de la contrainte de répétition, ce n'est pas le temps entre la naissance et la mort. (P. Berté : oui)

Remerciements.

Prochaine réunion : le vendredi 18 Octobre, 16h aux Antilles, 22h en France

Proposition de travailler l'un des exposés du Séminaire d'Eté : soit de Thatyana Pitavy, soit de Pierre Arel, ou d' Eva-Marie Golder. P. Berté demandera à ces analystes de bien vouloir nous transmettre leurs textes.

Et proposition de prendre connaissance du texte d'Angela Vorcaro.

